

Jacques Monod

Biologiste

1910-1976



Gravé en taille-douce
par Claude Jumelet
Maquette de Geoffroy-Dechaume

Format horizontal 40 × 26

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 21 février 1987
à Paris

Vente générale le 23 février 1987

Jacques Monod est né à Paris en 1910, mais passa son enfance à Cannes où il fit ses études secondaires. Très tôt attiré par les sciences naturelles, il disait que l'existence des êtres vivants lui paraissait être "scandale" dans l'univers, dans la mesure où ils semblaient en défier les lois. Après une licence de biologie à Paris, il participa à l'avant-dernière expédition du "Pourquoi pas?" au Groenland (1934), puis, sur les conseils de Louis Rapkine et de Boris Ephrussi, il alla aux États-Unis étudier la génétique chez T.H. Morgan au California Institute of Technology. A son retour, André Lwoff l'incita à travailler sur les bactéries, dont il étudia la cinétique de croissance en présence de plusieurs sucres, pour sa thèse de doctorat (1941).

C'est à partir de ce travail qu'il découvrit progressivement les mécanismes régulateurs de l'expression des gènes dans la bactérie *Escherichia coli*, en étroite collaboration avec François Jacob. Ces travaux ont mis en lumière une cybernétique cellulaire très élaborée au niveau moléculaire, gouvernant avec précision les innombrables réactions chimiques qui assurent la vie de la cellule. En outre il définit la notion "d'allostérie" qui permettait enfin d'ex-

pliquer de nombreuses interactions entre molécules et enzymes pourtant chimiquement étrangers l'un à l'autre. C'est l'ensemble de ces travaux qui lui valurent, avec F. Jacob et A. Lwoff, le Prix Nobel de médecine et physiologie en 1965.

En résumant les découvertes successives de la biologie au niveau moléculaire, Jacques Monod en tira les conséquences philosophiques dans un ouvrage au grand retentissement : "le Hasard et la Nécessité" où il affirme avec force l'absence de projet dans le monde qui nous entoure, et l'existence fortuite de l'Homme dans l'univers.

Son engagement social le conduisit à rejoindre la Résistance dès 1941, puis l'État-Major de la 1^{re} Armée française et, après la guerre, à participer activement à tous les grands débats politiques. En 1948, il dénonça vigoureusement le caractère frauduleux des travaux de Lyssenko qui, au nom du marxisme, avait rejeté les lois de la génétique et fait déporter tous les généticiens russes de valeur. L'affaire Rosenberg, en 1953, aux États-Unis trouva en lui un ardent défenseur des droits de l'homme, face au Mac Carthysme alors à son apogée.

Nommé professeur à la Sorbonne en 1959, puis au Collège de France en 1967, il participa activement aux grandes réformes universitaires de l'époque. Comme président du mouvement "choisir", il prit part aux luttes qui aboutirent à la légalisation de la contraception et de l'avortement en France, et il soutint publiquement les mouvements en faveur du droit à l'euthanasie et une mort digne. Enfin, en 1970, il accepta de prendre la direction de l'Institut Pasteur, dont il réorganisa la branche industrielle avec Jean Hardy.

Passionné de montagne où l'avait entraîné sa femme Odette, orientaliste au Musée Guimet, il s'était ensuite tourné vers la mer et rêvait de grandes traversées océaniques à la voile. Il était membre de la Royal Society de Grande-Bretagne et de la National Academy of Sciences des USA. Il mourut à Cannes en 1976.